

LE SECRET DU MAINTIEN DE LA SERVITUDE

- Mais j'arrive maintenant à un point qui est, selon moi, le ressort et le secret de la domination, le soutien et le fondement de la tyrannie. Celui qui pense que les haliebardes , les gardes et les rondes de soldats assurant le guet protègent les tyrans se trompe fort. Ils s'en servent, je crois, pour la forme et comme épouvantail, plutôt qu'ils ne s'y fient. Les archers barrent bien l'entrée du palais aux malhabiles, à ceux qui n'ont aucun moyen de nuire, mais non aux gens bien armés qui peuvent entreprendre quelque attaque. (...) Ce ne sont pas les bandes de cavaliers, ce ne sont pas les compagnies de fantassins, ce ne sont pas les armes qui défendent un tyran. On ne le croira pas au premier abord, quoique ce soit exactement vrai : ce sont toujours quatre ou cinq hommes qui le maintiennent au pouvoir, quatre ou cinq qui tiennent tout le pays en servitude.
- 10 Ce ne sont toujours que cinq ou six qui ont eu l'oreille du tyran et s'en sont approchés d'eux-mêmes, ou bien ont été appelés par lui pour être les complices de ses cruautés, les compagnons de ses plaisirs, les sales entremetteurs de ses voluptés et les cobénéficiaires de ses pillages. Ces six dressent si bien leur chef qu'il faut, pour renforcer leur association, qu'il soit méchant, non seulement de ses propres méchancetés, mais encore des leurs. Ces six-là en ont six cents qui prospèrent sous leurs ordres, et font de leurs six cents ce que les six font du tyran. Ces six cents en tiennent sous leur dépendance six mille qu'ils ont élevés et promus, auxquels ils font donner ou le gouvernement des provinces, ou la gestion des finances publiques, afin qu'ils partagent leur cupidité et leur cruauté, qu'ils exécutent leurs ordres le moment venu, et fassent d'ailleurs tant de mal qu'ils ne puissent se maintenir en place que dans l'ombre de ceux qui les commandent, et ne se soustraire aux lois et à leurs punitions que grâce à eux. Grande
- 20 est la série de ceux qui viennent après ceux-là, et qui voudra s'amuser à dévider ce fil verra que, non pas les six mille, mais les cent mille, mais les millions, par cette corde, se tiennent au tyran, et s'aident de celle-ci, comme Homère* le fait dire à Jupiter, qui se vante, s'il tire la chaîne, d'amener à lui tous les dieux. (...) En somme, on en arrive à ce point, par les faveurs et sous-faveurs, les gains et regains obtenus avec les tyrans, qu'il se trouve enfin presque autant de gens à qui la tyrannie semble être
- 25 profitable, que de gens à qui la liberté serait agréable.